

Islâm, mon amour

La guerre est certes l'état naturel de l'homme, mais la concomitance de l'évolution de ses principes avec celle de la civilisation humaine en fait également – peut-être même avant tout – un phénomène culturel. La tournure actuelle de la guerre internationale est intéressante : ni de position ni de mouvement, ni de tranchées ni de guérilla, elle oppose essentiellement des hommes *invisibles* à des hommes *aveugles*. Le fondement de ce prétendu choc des civilisations est tout entier dans cette confrontation entre deux modalités existentielles : celle qui tente d'illuminer par quelques pépites de mort cristalline l'affreuse viduité d'une vie sans Dieu, et celle qui ferme les yeux et clôt à jamais l'entendement devant la nécessité d'une renaissance intégrale de la chair. Je tiens surtout à préciser qu'une des particularités de cette guerre dont nous sommes tous partie prenante est que la frontière entre les belligérants n'est pas cette fonction surjective classique, où chaque personne du camp B est l'ennemie de toutes les personnes du camp A, visible et identifié par-delà une ligne de démarcation (physique ou non). Ce qui tient lieu aujourd'hui de frontière est une sphère qui entoure chacun d'entre nous, reliée en tentacules spirituelles avec une (ou plusieurs) autre(s) sphère(s) intégrant notre armée, de sorte qu'il existe autant de frontières que de combattants, donnant une dimension résolument bijective à la lutte. Quelle que soit la partie de la planète où nous habitons, nous sommes toujours entourés simultanément de personnes situées dans l'un ou l'autre camp, la proportion entre les deux pouvant évidemment être très variable suivant le lieu (géographique ou culturel). C'est pourquoi la seule expression permettant de circonscrire cette guerre d'un genre nouveau est bien « *guerre de tous contre tous* ».

Une deuxième différence notable avec les guerres conventionnelles, parmi lesquelles j'inclue toutes les formes connues de guérilla ainsi que les luttes de type impérialiste ou maoïste (proclamant « le but de la guerre est de supprimer la guerre »), réside dans la nature même des combattants. Ainsi, l'état de neutralité, que j'évoquais plus haut en parlant des hommes aveugles, n'est plus l'apanage des indécis ou des pacifistes, race infecte dénoncée avec tant d'éclat par Chesterton. La neutralité ne consiste plus du tout aujourd'hui en l'absence de choix (par dépit ou impuissance) devant une situation de conflit, mais elle est tout au contraire l'étendard claquant au vent d'un des deux camps en présence, dont la hampe aussi creuse que terne attire des légions de désarmés volontaires. C'est parce qu'ils sont absolument et totalement neutres que leur armée est si puissante.

Cette introduction me servira à dénier l'absurde lieu commun selon lequel deux civilisations seraient aujourd'hui en conflit : Asie contre Europe (version géostratégique), Tiers-Monde contre G8 (version économique), ou bien encore Islâm contre Chrétienté. C'est évidemment cette dernière version qui paraît de prime abord intéressante, car la plus viscéralement humaine entre toutes. D'ailleurs, elle n'est pas entièrement fautive : elle est seulement en avance de quelques dizaines d'années sur notre réalité future, lorsque les invisibles auront remporté leur victoire sur les aveugles ; mais ce conflit religieux sera probablement de toute autre nature que la guerre méta-individualiste que nous vivons actuellement : elle sera tissée de poésie et de chants, elle verra s'affronter sculptures et calligraphies, ce sera une guerre d'amoureux.

Sur le plan strictement stratégique, il est utile de mettre en parallèle notre situation avec celle des américains durant la seconde guerre mondiale : leur combat premier était mené contre les pays de l'Axe. Une alliance a alors été scellée avec les soviétiques, malgré la haine maintes fois prouvée de ces derniers envers les capitalistes d'outre-Atlantique. Ensuite, après Yalta et Potsdam, un combat de longue haleine s'enclencha entre les deux ennemis irréductibles, prenant fin avec la victoire relativement récente des Etats-Unis. Une alliance pragmatique et provisoire avec un ennemi de toujours pour vaincre un troisième adversaire, avant de le terrasser lorsque tout semblait terminé : voilà la ruse qui doit se mettre en place aujourd'hui, car il y a bel et bien trois forces en présence : le gauchiste, le mystique biblique et le musulman. Et c'est de façon purement circonstancielle que ces forces apparaissent aujourd'hui bipolarisées.

Du côté du pôle liquide et plasmique, les Invisibles sont éperdument amoureux de la lumière des fins dernières : celle qui réunira dans un éclair de feu et de sang les Chrétiens, les Juifs et les Musulmans pour leur révéler la structure polymorphe de la Vérité. Juché sur le pôle terreux et granulaire, l'Aveugle est leur ennemi commun et absolu, celui qui dénie la consistance de la chair, et qui fait de son ignorance une épée aux mille reflets de boue. C'est uniquement par commodité que je le dénomme Gauchiste : non seulement il y a bien d'autres façons d'être neutre (donc anti-mystique) que d'adhérer aux principes culturels de la gauche ; mais, de plus, la présence physique de ce non-Voyant (littéralement et dans tous les sens) dans des secteurs de la planète où le cancer gauchiste n'a pas encore étendu ses métastases ne peut que réduire considérablement l'usage de ce vocable. Mais j'emploie ici ce terme dans une acception presque ontologique : on est gauchiste comme on est ambitieux ou mollusque, un certain fatalisme déterministe nous gouvernant des profondeurs de notre inconscient. Etre gauchiste revient, en fin de compte, à discuter d'une question tout en niant la réalité de celle-ci ; il finit du reste par nier tout, de sa propre existence substantielle jusqu'aux ramifications les plus lointaines du réel dans son espace mental. Et surtout, il réfute la toute-puissance de son autorité politico-culturelle, ce que je ne lui pardonnerai jamais. Il faudrait néanmoins parvenir à trouver un terme à résonances socio-politiques qui serait plus à même d'esquisser la silhouette de l'Aveugle, incluant évidemment les masses de droitistes qui enflent aujourd'hui de manière emblématique (surtout chez les 'rebelles'), et qui sont tout autant ennemis de la Mystique monothéiste polycristalline que leurs prétendus opposants politiques : les agnosiques athées ? les républicains ? les droichistes ?

Certains ont eu vingt ans dans les Aurès. Moi, j'ai eu vingt ans sous Jack Lang : je me demande sincèrement si ça n'est pas pire. Mon corps de trente-quatre ans, fraîchement ressuscité sur les marches de la Scala santa de l'oratoire de Montserrat à Bastia, porte encore et malgré tous les stigmates de ces années de plomb, clouant mes ailes mourantes au pilori du cynisme socialiste. J'ai vécu la fin de l'*Equerre* et la naissance des *Inrockuptibles*, nauséuse prise de relais du désespoir 'dur, rapide, bruyant et littéraire' par la mollasserie guitaristique revendicative. La conflagration Troisième Voie / SCALP déboucha sur les flaques de vomis bordant les défilés de SOS Racisme, et les skins BCBG envahirent les auvents des discothèques new-wave. Mon adolescence fut modelée par les mots d'ordre gestapiques du pouvoir culturel situationniste, m'enseignant que la situation était si complexe qu'il n'y avait aucun moyen de la contrer : si la Sainte Trinité Démocratie / Capitalisme / Journalisme (cruciale spiration) était consacrée comme la religion des temps modernes avec autant de succès, c'était parce que j'étais moi-même un acteur de la

société du spectacle. Lutter, frontalement ou de biais, contre celle-ci, revenait à la faire fructifier puisqu'on entrainait automatiquement dans son champ d'action en voulant la combattre. Je mis longtemps à comprendre le fin mot de l'histoire : d'abord, s'il est exact que la Trinité précitée fonctionne comme une authentique religion (avec ses théologiens patentés et ses écritures fondatrices), il lui manque un élément fondamental pour perdurer : la Foi. Ensuite, il n'y a décidément rien de plus simple que de lutter concrètement contre cette fameuse 'société du spectacle' : il s'agit tout bonnement d'éliminer un à un chaque être 'humain' porteur d'une carte de journaliste.

Le pragmatisme n'est pas une idéologie : c'est une pratique, laquelle me pousse à constater que l'Islâm est aujourd'hui l'unique puissance capable de s'opposer à l'univers néobalzacien issu des isolements municipaux, des palais de la bourse et des séances de brainstorming. S'il existe une autre force, il lui reste à s'actualiser : c'est évidemment la Parole du Christ. De brandon fumeux qu'elle est devenue après vingt siècles de civilisation renversée, où la perte de l'état de grâce liée à l'apparition de l'individualisme social et l'invention simultanée de l'universalité menèrent à l'atomisation généralisée, cette Parole n'attend que des hommes de bonne volonté pour la réactiver par l'Eau et par le Feu. Mais il est bien trop tôt pour cela : il faut atteindre une atonie critique que nous ne connaissons pas encore, et que nous ne pourrions connaître que lorsque l'Europe entière sera soumise à la chariya / le surgissement du Troisième Terme sera alors possible par la réintégration guerrière du Christ musulman dans le giron du Saint-Esprit, opération strictement impossible à enclencher dans un monde déstructuré par la Technologie dissociative. Les abrutis congénitaux déduiront des phrases précédentes que je suis visiblement converti aux enseignements du Livre de Muhammad ; c'est oublier la différence fondamentale entre l'analyse et la synthèse.

Les intellectuels musulmans n'existent pas : telle est la noblesse fondamentale de l'Islâm. Voilà pourquoi j'ai voulu rencontrer Soheib Bencheikh, ce recteur de la fantomatique Mosquée de Marseille, ce théologien d'un Islâm introuvable, ce visionnaire kafkaïen sûr de sa défaite personnelle. Situé en face de la gare St Charles, son bureau est petit et rempli de beaux livres chromés aux reliures multicolores. Ce vendredi 20 février, le Mufti me reçoit sans chichis.

« Avant de commencer à vous poser quelques questions portant principalement sur certains points du Coran, qu'il m'importait d'approfondir en tant que catholique, j'aimerais vous faire part d'un sentiment. Il y a deux ou trois semaines, lorsque j'eus l'idée de vous interroger, j'ai demandé vos coordonnées à quelques connaissances musulmanes de Marseille (je travaille dans le treizième arrondissement). Ils ont alors émis quelques réserves. Certains m'ont déconseillé de vous voir, et l'un d'eux a même refusé de me donner votre numéro de téléphone sous prétexte que vous manquiez 'd'objectivité'. D'aucuns vous accusent d'être réformateur par désir de 'faire carrière', ignorant vos problèmes avec certains groupes algériens¹. Ils ne semblent pas être au courant du risque, tant intellectuel que physique, que vous font courir vos pensées. Cette relative ignorance dans laquelle ils vivent, non pas strictement par rapport à vous, mais par rapport à une certaine vision du Coran et de l'Islâm, ne vous fait-elle pas songer au Jâhiliyyâ² ?

Ecoutez, pour être plus clair et précis, depuis quelques années nous voyons en France entrer en scène une communauté musulmane, en partie mue par une sorte de radicalisation qui se manifeste à travers une religiosité superficielle, laquelle

apparaît comme une liste interminable d'interdits et d'obligations sans aucune profondeur spirituelle ou envergure philosophique. Tout simplement parce que l'Islâm traduit chez ces personnes, notamment les jeunes, un malaise d'ordre social. Personnellement, je ne suis pas un politique, et je ne revendique aucune représentativité. J'ai des convictions, j'ai mon idée à moi de l'Islâm et de son adaptation : je le dis haut et fort, quel que soit le risque. Je ne cherche pas à plaire. Je sème des fruits, mais je ne cherche pas à les récolter.

Le fait de ne pas chercher à plaire est déjà poser en préambule qu'on ne fait pas partie du monde politique.

Lequel a pour occupation de comptabiliser les sympathisants. Je pense que la majorité des musulmans qui veut s'épanouir dans la société française se reconnaît dans certaines de mes démarches, mais l'espace culturel, revendicatif, reste un peu en décalage avec la réalité française.

I Avant la Révélation : le Jâhiliyyâ

Si vous le voulez bien, on peut passer à quelques points que j'ai relevés en lisant le Coran. Je me suis basé sur la présentation du Coran établie de façon thématique par Jean-Luc Monneret. Ce n'est sûrement pas l'approche idéale.

Elle facilite l'accès au Livre.

J'ai envie de procéder par ordre chronologique. Avant la Révélation, il existait un pèlerinage païen assez important vers la Ka'ba. Quelle réalité recouvre exactement ce terme de païen ? Apparemment, il y avait de nombreuses idoles disposées dans le périmètre sacré, et certaines étaient juives ou chrétiennes, dont Jésus et Marie. Avez-vous une idée de l'identité de ces pèlerins païens, et de leur rapport avec la famille hanîf³ de Muhammad ?

Sa famille n'était pas vraiment *hanîf*, lesquels ne formaient pas d'ailleurs un groupe à part. C'étaient des individus monothéistes purs qui maintenaient la tradition d'Abraham, sans appartenir spécifiquement à une religion précise.

C'était donc un monothéisme qui ne relevait pas du Livre ?

Oui. Ils étaient intellectuels, libres penseurs et croyants. Pour comprendre ce phénomène, le mot païen est impropre. Le culte dominant était l'associationnisme, qui traduit le mot arabe *shirk*. Les Arabes dans leur majorité croyaient en un seul Dieu créateur, un seul Dieu maître de l'univers, mais ils associaient à Dieu d'autres divinités moindres. Chaque tribu ou presque avait sa propre divinité clanique. Elle la représentait sous forme de statuette d'argile ou de bois, et le double de l'icône était conservé autour de la *Ka'ba*, la maison cubique. Il y avait 360 idoles.

Une par jour.

Presque. A l'intérieur de la *Ka'ba*, il y avait effectivement des statuettes qui représentaient Marie et Jésus. L'associationnisme tolérait la présence de plusieurs minorités chrétiennes, de souche arabe, ainsi que les minorités juives émigrées en

Arabie après la deuxième destruction du Temple de Jérusalem. Parmi les rares personnes qui savaient lire et écrire à l'époque, se trouvaient les *hunafa'* qui ne s'affichaient pas chrétiens ou juifs, qui émettaient une réserve contre le culte dominant, et qui étaient de purs monothéistes. La famille du Prophète comptait beaucoup de prêtres de la Ka'ba : la tribu Quraysh. Ils habitaient la Mecque et se distinguaient en deux grandes familles : les Omayyades qui étaient les seigneurs, les guerriers, et les Hâchimites (la famille même du Prophète) qui s'occupait des pèlerins et qui avait la clé de la Ka'ba. Il faut savoir que l'Islâm n'a rien inventé en matière de culte. Il a repris ce qui avait déjà été révélé par le judaïsme et le christianisme, et il a islamisé certaines pratiques dont le pèlerinage.

II Première Révélation (An 610)

La première Révélation est la Sourate 96.1-2 : 'Lis au nom de ton Seigneur, qui a créé l'homme d'un caillot de sang !'

Ce n'est pas 'Lis', mais 'Proclame' ! Il y a un glissement linguistique. Le radical *ikraa* aujourd'hui veut dire 'lire', mais à cette époque c'était 'lire à haute voix', 'réciter publiquement de mémoire'.

D'accord. La Tradition rapporte que Muhammad aurait répondu : « Mais je ne sais pas lire » ?

Ce passage est rapporté par le Hadîth et non par le Coran, et il est très ambigu. *Ikraa* c'est transmettre (notamment le salut), ou réciter publiquement.

Traduire par 'Transmets' ou 'Proclame' plutôt que par 'Lis' permet de se débarrasser de l'ambiguïté liée à la question de l'illettrisme de Muhammad, qui est une pierre d'achoppement. Il était l'époux de Khadija depuis dix ans, laquelle avait une position sociale suffisamment importante pour supposer que son mari était un notable et savait lire ...

En tous cas, les islamologues francophones les plus sérieux traduisent le mot d'action du verbe *ikraa* par 'proclamation'. Les hagiographies de Muhammad transmettent ce dialogue avec l'ange Gabriel, en lui faisant répéter 'Je ne suis pas parmi ceux qui lisent', ce qui reste flou et ambigu, car il est impossible de dire 'Je ne suis pas parmi ceux qui proclament'...

*La question sous-jacente de la part des personnes 'mal intentionnées' comme disait Massignon est que si le Prophète savait lire, il connaissait alors probablement les Livres précédents, contrairement à ces *hunafa'* qui pour la plupart n'étaient pas des communautés du Livre comme vous l'avez dit. Il aurait donc compris dans le détail les argumentations développées par certains nestoriens rencontrés au cours de ses voyages de commerce, comme le moine Bahîra ... Ces rencontres auraient permis de le former intellectuellement pour étayer ces hérésies chrétiennes.*

L'orthodoxie musulmane tient à présenter le Prophète comme un illettré. Les sourates, même proches des révélations juive et chrétienne, sont une dictée de Dieu.

Et sur ce plan, vous êtes orthodoxe ?

Je pense que la connaissance juive et chrétienne était assez répandue. L'Arabie n'était pas isolée des civilisations alentour, notamment byzantine, sassanide, l'Ethiopie qui était à cette époque très catholique car présidée par un Négus, un roi-prêtre. Les Mecquois étaient commerçants et faisaient un lien trans-continental entre la Syrie, l'Ethiopie, voire l'Inde à travers la fameuse route des caravanes. Il est donc très difficile d'imaginer que la Mecque était tout à fait isolée de la connaissance de son époque.

Je suppose qu'on pouvait y rencontrer beaucoup de gens considérés comme hérétiques par la puissance catholique de l'époque, excommuniés pour une large part dans les pays arabes.

Il est certain que le Coran, lorsqu'il a polémique avec le christianisme, l'a fait avec les nestoriens et les jacobites, et non pas avec le catholicisme orthodoxe. Il répondait à des thèses plutôt véhiculées par ces nestoriens et jacobites, avec certaines déformations du christianisme tel qu'il était promu majoritairement dans le bassin méditerranéen.

III Troisième période mecquoise (620-22) : la sourate du Mi'râj (17.1) ^s

Je voudrais évoquer ce fameux Mi'râj, le rêve de Muhammad transporté de nuit de la Mosquée Sacrée vers la Mosquée Eloignée.

Il y a deux versions : une version littérale, où en une seule nuit le Prophète fut transporté de la Mecque (la Mosquée Sacrée) vers la Mosquée Lointaine (*masjid 'al aqsâ*), suivie de l'ascension au ciel. Depuis le début, cette thèse a été réfutée par certains, notamment par sa jeune épouse Aïcha, qui affirmait que c'était juste un voyage spirituel.

Elle avait spécifié qu'il était resté présent à la maison. Absolument. Muhammad aurait pris son envol à partir d'un rocher sacré situé à Jérusalem, sur lequel on peut voir son empreinte encore aujourd'hui ...

Je suis très réservé là-dessus. Cela relève plus du merveilleux que d'autre chose.

... d'où il est enlevé jusqu'au trône d'Allâh. Je voulais vous demander si c'était vraiment Jérusalem dont il est question, mais vous m'avez en partie répondu. Dans la sourate 30.3, il est évoqué une bataille qui eut lieu en 614 en Palestine entre les Byzantins (chrétiens) et les Sassanides (zoroastriens) : 'Les Byzantins ont été vaincus dans le pays voisin'. Censée être appelée la Mosquée Eloignée dans le rêve, Jérusalem est ici dénommée le pays voisin.

Vous savez qu'on ne traduit jamais une langue de manière précise. Jérusalem est une mosquée lointaine par rapport à la Mecque, mais si on parle des pays, l'empire byzantin juxtaposait l'Arabie. Il y avait même une partie de l'Arabie (la Syrie, la Palestine), qui était sous domination byzantine. La suite de ce verset prédit que les chrétiens, les gens du Livre, allaient prendre une revanche sur les Sassanides.

Si on procède à une lecture allégorique du Mi'râj, et si ça n'est pas strictement Jérusalem dont il est question, quel rapport entretiendrait toujours l'Islâm avec Jérusalem ?

Dans le droit canonique basé sur un hadîth, il est spécifié aux musulmans d'aller en pèlerinage dans trois lieux : la Mecque, Médine et Jérusalem. Jérusalem est considéré comme l'un des trois lieux saints de l'Islâm.

Uniquement en vertu de ce Mi'râj ?

Pas vraiment. C'est parce que Jérusalem était la première des *qibla*, direction vers laquelle on s'oriente lorsqu'on veut prier. Avant que les musulmans ne commencent à prier vers la Mecque, ils priaient vers Jérusalem. C'est à Médine que le changement a été effectué en vertu d'un verset coranique.

La vision mystique du Mi'râj, développée par le traducteur Régis Blachère, est la suivante : 'Muhammad transporté du temple du cœur au séjour de l'âme éloignée des mondes corporels'. Vous plaidez pour une lecture non littérale du Coran, une lecture allégorique. Cela m'évoque le rôle du soufisme. Le lundi 29 juillet 1996, à seize heures, mes rétines furent imprimées à jamais par cette image : quelques dizaines de danseurs Hissawas en sueur giratoire sous les remparts de Bâb Mansour à Meknès, prenant l'occasion de la fête du Mouled pour démontrer par le feu et la transe libératrice que Dieu ne fait pas mal. Existe-t-il des turuq (confréries soufies) en Algérie comme au Maroc (Boutchichis, Hissawas) ?

Oui, il y en a dans tout le monde musulman, même en Arabie Saoudite, où ils sont combattus par le wahhabisme. Le soufisme ne tire pas ses pratiques d'une origine textuelle, mais plutôt d'un développement à travers l'histoire : un mariage entre un peu d'hindouisme, de mystique chrétienne, et la vision musulmane. On a commencé à relire les textes de façon allégorique et métaphorique pour se détacher du juridisme, de la *chariya*, pour aller vers la dégustation. Mais nous sommes en face d'une centaine d'écoles : certaines ne s'opposent pas à l'orthodoxie mais y ajoutent « l'évocation de Dieu ensemble », qui va jusqu'aux danses, comme les derviches tourneurs, ou ce que vous avez vu au Maroc.

Dans l'Islâm, comme dans toutes les religions monothéistes, coexistent l'ésotérisme et l'exotérisme, qui peuvent diverger sur bien des points. Une des voies les plus glorieuses et souhaitables ne serait-elle pas d'ouvrir le soufisme, de le sortir d'un ésotérisme qui parfois peut s'avérer stérile, et de travailler pour essayer de l'inscrire au cœur d'un exotérisme autre que la chariya ?

C'est une voie salutaire. L'Islâm vit aujourd'hui une crise. C'est l'équivalent de ce qui a été vécu au dix-neuvième siècle entre le progrès et l'Eglise catholique d'avant Vatican II. Il faut redonner à l'Islâm sa dimension spirituelle à travers un soufisme modéré et non pas folklorique, exotique ou bizarre, tout en relisant le Texte avec une intelligence neuve qui fait la plus large part à la spiritualité et à l'humanisme. Je me méfie de certaines tendances soufies, qui sont non agressives, vivant leur soufisme dans une sphère privée, mais ne traduisent pas vraiment le message que l'Islâm initial voulait transmettre à l'humanité.

Avez-vous des liens avec l'anthropologue marocain Faouzi Skali, qui a écrit de très beaux textes sur le soufisme, et qui tient un discours très proche du vôtre ('L'islâm politique est une hérésie') ?

Absolument. Je l'ai rencontré deux ou trois fois, son soufisme est très modéré et peut vraiment apporter une chance pour relire l'islâm. L'islâm politique est une hérésie qui date d'une cinquantaine d'années, pas plus : depuis qu'on a commencé à créer des partis politiques, des corporations distinguées de la société musulmane, et dont l'objectif était de conquérir un pouvoir temporel en utilisant la foi spontanée. Cet islâm politique a fait de grands dégâts : il ne consiste pas seulement en partis contestataires, il est aussi utilisé par les régimes en place qui essaient d'asseoir une légitimité à travers la religion musulmane.

IV Après l'Hégire

Juste après l'Hégire, dans les années 624-26, soit après avoir été reçu comme juge et arbitre à Médine par les trois tribus juives, un combat s'est instauré entre Muhammad et celles-ci.

Il y avait deux tribus : les Aws et les Khazraj, d'origine arabe (des émigrés yéménites). Elles étaient en perpétuelle rivalité, tout en partageant la même cité, laquelle s'appelait Yathrib avant de s'appeler Médine. A côté de ces deux tribus majoritaires, il y avait une communauté juive qui vivait avec tout le monde mais de façon retirée. Ils bâtissaient leurs maisons de façon plus ou moins forte à l'intérieur même de Médine. Dès l'Hégire, dès l'émigration vers Médine, Muhammad a su constituer la communauté musulmane en tant qu'entité sociale et politique. Auparavant, c'était juste un message véhiculé par une minorité mecquoise combattue, persécutée. Mais le jour où il a pris la tête de Médine grâce à cet arbitrage, grâce à cette invitation, cette conversion massive des autres élus, l'islâm est devenu une entité politique incontournable au sein de l'Arabie.

Il existe quelques faits qui démontrent qu'à un moment donné, il y a eu une collision frontale entre cette entité politique construite par Muhammad et les ou la tribu(s) juive(s) de Médine : la prière s'est faite en direction de la Mecque et non plus vers Jérusalem, la polygamie a été de nouveau autorisée⁶...

Je n'ai pas cette lecture. La polygamie était une pratique absolue, permise dans toute l'Arabie. Les versets parlant de la polygamie consistaient à la restreindre, et non à l'autoriser. Il est vrai que Mahomet au début de sa mission a tout fait pour se rapprocher des gens du Livre. Il avait le grand souhait d'être reconnu par eux. A Médine, c'est le commencement du conflit, du recul par rapport aux gens du Livre, notamment les juifs.

Cet affrontement a-t-il été uniquement conjoncturel, ou bien était-il structuré suivant des préceptes divins suivis par Muhammad ?

Vous me demandez si le Coran est lié à l'Histoire, la conjoncture historique, ou bien s'il véhicule des sentences et des versets éternels. Je pense que toute relecture du Coran doit distinguer, au sein même de ce texte, les versets conjoncturels des versets éternels. En tant que musulman je refuse que ma mission soit porteuse d'un conflit perpétuel avec des communautés comme les juifs et les chrétiens. Disons que

l'histoire a voulu que la naissance de l'Islâm ait connu des tensions avec ces deux communautés, notamment juive, mais ça concerne les juifs de l'époque. Il ne faut pas admettre que le Livre Saint d'un milliard et demi de musulmans soit à jamais porteur de la haine.

V Recension du Coran par Uthmân (644-56)

Lorsque la recension du Coran a été effectuée par le calife Uthmân⁷, il a été procédé à un choix religieux. Il y a eu un remaniement des textes qui a été critiqué par les premiers Shi'îtes.

Pas vraiment. A cette époque, le Shi'ïsme n'était pas tout à fait constitué.

Ils reprochaient au calife de supprimer toute référence personnelle à Alî qui, selon eux, transparaisait lorsque des sourates faisaient référence à la Voie Droite.

Seuls quelques cercles issus du Shi'ïsme l'affirment. Si vous consultez la thèse majoritaire orthodoxe du Shi'ïsme, il est dit que le Coran éternel et complet est celui qui est entre nos mains. Ce qu'on reprochait au troisième calife Uthmân, c'est qu'il avait restreint la lecture du Coran. Le Prophète Muhammad de son vivant admettait la lecture selon les multiples dialectes de l'époque. L'arabe n'était pas une langue unifiée. Il était constitué de plusieurs idiomes propres aux tribus. Muhammad acceptait que chaque tribu prononce le Coran selon ses propres mots, dires, expressions. Ce qui montre que le texte lui-même n'est pas incréé ; la tournure, la syntaxe, les mots ne sont pas la Vérité, ils en sont le réceptacle. On demande aux théologiens, aux exégètes, de chercher la Vérité sans s'attarder sur l'expression qui peut être choisie au hasard. Lorsqu'il a mis en place une commission présidée par Zayd bin Tâbit, qui était Qurayshite, le calife Uthmân a dit que dans un éventuel conflit de choix concernant les expressions, c'est Zayd qui devait trancher. Le Coran que nous avons aujourd'hui est issu d'un seul idiome, celui de la tribu Quraysh. Et c'est dommage parce qu'on a sacralisé depuis et le contenu et le texte, au lieu de garder une certaine liberté d'expression. La Vérité est dans le contenu, et pas dans la lettre.

Souvent, lorsque je compare les structures des Livres en compagnie d'un musulman, il me rétorque – et en cela, il a tout à fait raison – qu'il y a des problèmes d'ordre purement historique en ce qui concerne la Bible, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament⁸. Certains livres ne sont pas reconnus par les protestants, d'autres sont apocryphes et non reconnus par l'Eglise, etc. Mais la question de la mémoire humaine se pose également en ce qui concerne le Coran : la mémoire orale (puisqu'il a d'abord été proclamé) qui s'est inscrite dans la communauté, puis un problème de choix de sourates lors de cette recension. Toutes les sourates ont-elles été conservées, dans quel ordre ont-elles été choisies ? Je crois que l'ordre est anté-chronologique.

La présence des sourates dans le corpus actuel observe un ordre décroissant de longueurs. Comme par hasard, les sourates les plus courtes étaient les premières révélées, donc on lit le Coran à l'envers. Mais cette pratique existait avant l'Islâm. Les recueils de poèmes commençaient par les plus longs et allaient vers les plus courts.

C'est cette structure purement visuelle, ou plutôt rythmique, qui a ordonné le Coran.

Oui. Le Coran que nous lisons aujourd'hui ne suit pas l'ordre chronologique des Révélations. Il y a tout un travail exégétique pour essayer de restituer le Coran selon cet ordre, pour connaître quels sont les versets abrogés et quels sont les versets abrogeants.

VI Le Coran, Marie (Maryam) et le Christ (Îsâ)

J'aimerais terminer par un point qui m'intéresse particulièrement : le rapport entre le Coran, Marie et Jésus. Tout d'abord, quelques sourates m'ont éclairé sur la structure même du Coran, puisque le Coran parle de Lui-même en une prodigieuse mise en abîme. Par exemple : 85.21-22 'C'est un glorieux Coran écrit sur une Table gardée auprès de Dieu'. En voici une autre, dont le sens est assez proche : 13.39 'Dieu efface ou maintient ce qu'il veut. La Mère du Livre ('Umm 'al Kitâb) est entre ses mains'. Il semble que le Coran soit l'extrait d'un Livre plus vaste.

Un Livre archétype, hors-temps, sous l'appellation de la Table gardée. Ce qui a été révélé est une version proche de l'intelligence des humains, selon leur langage et leurs habitudes, selon leurs coutumes. Cela conforte l'idée que le Texte lui-même n'est que le réceptacle d'une Vérité qui existe en son intérieur.

Une Vérité, qui elle, est créée.

La Vérité est créée pour les croyants. Si on est non-musulman ou non-croyant, on peut facilement tout réfuter. Mais si on est croyant avec l'idée de relire ou de réformer la théologie musulmane, il est obligatoire de dire que la Vérité est créée : c'est l'enseignement divin. Quant au Texte, il est vecteur de cette Vérité.

Et il faut éviter autant que possible de faire une confusion entre les deux.

Absolument.

L'écrivain catholique Marc-Edouard Nabe a écrit un livre l'année dernière qui s'appelle Printemps de feu. C'est un roman au cours duquel il émet une idée qui m'a semblé très intéressante. Je vous lis le passage concerné, lequel fait référence aux tableaux de la Renaissance italienne représentant l'Annonciation, où on peut voir Marie tenant un livre en mains (p. 111) : « Et si le fameux livre que la Vierge Marie lit au moment où elle est interrompue par l'ange Gabriel était... le Coran ? Pourquoi pas ? On sait que 'le livre au sujet duquel il n'y a aucun doute' (Sourate 2, verset 2) a été apporté en mains propres au prophète Mahomet par l'archange Gabriel (encore lui !). Ne serait-ce pas celui-là qu'il ou elle (Gabriel ou Gabrielle) aurait subtilisé à Marie, tout occupée à digérer son Fiat ? Dans les tableaux de la Renaissance italienne représentant l'Annonciation, on voit bien le livre de Marie qui lui est tombé des mains à cause de la surprise angélique, mais aucun peintre n'a réussi à lire son titre sur la couverture. Mystère. C'est comme Jésus qui écrira plus tard sur le sable lors de l'épisode de la Femme Adultère. On ne sait pas plus ce que la mère lisait que ce que le fils a écrit ! ». J'ai trouvé cette idée superbe, surtout quand on la met en relation avec la sourate 19.17-18 qui précède l'Annonciation : 'Elle mit un voile entre

elle et les siens. Nous lui envoyâmes notre Esprit qui se présenta à elle sous la forme d'un homme parfait'. Ce voile est censé représenter le mur du Temple. Ne pourrait-il pas représenter le Coran lui-même dans lequel elle serait plongée avant l'arrivée de Jibril ?

C'est beau. Mais c'est la fiction d'un romancier.

Ce n'est pas le sujet du roman, qui est la guerre d'Irak, mais c'est une réflexion survenue au cours de ce roman. Il ne me semble pas qu'il y ait là contradiction entre les textes. En plus, dans le Coran, et contrairement aux Evangiles, il est dit que Jésus prêchait dès le berceau (19.27).

Jésus parle au berceau dans l'Evangile de l'Enfance de Thomas. Jésus confectionne des oiseaux avec de l'argile, puis leur donne vie. Ce passage coranique existe déjà dans cet évangile apocryphe, non retenu par le canon chrétien.

Que pensez-vous personnellement de cette vision ?

Toutes les religions monothéistes partent de la même Vérité qui est la Religion avec un R majuscule, soit l'enseignement de Dieu, au-dessus de la loi qui change suivant les nations, les événements, etc. Si ce livre lu par Marie était le Coran, je peux vous affirmer qu'il n'était pas le Coran d'aujourd'hui, mais plutôt ce Coran archétype, la Mère du Livre, qui transcende tout écrit ou toute révélation faite aux hommes. Lorsqu'il s'adresse aux hommes, Dieu le fait dans leur langage et suivant leur logique. Ce sont les récepteurs qui sont appelés à être convaincus. Sinon, Dieu pourrait de là-haut changer les volontés et les esprits.

On a donc une double mise en abîme : la Mère de Jésus lisant la Mère du Livre. Dans l'Evangile selon St Matthieu (2.12), il est dit qu'après avoir visité Jésus, et « avertis en songe de ne point retourner chez Hérode », les rois mages prirent une autre route pour rentrer dans leur pays. Cela pourrait être sur indication de Jésus Lui-même, pour ne pas que Hérode Le trouve et Le mette à mort, que les rois mages changèrent d'avis, confirmant ainsi qu'Il prêchait dès le berceau...

J'aimerais revenir sur ces discussions théologiques qui me semblent fondamentales entre Muhammad et les chrétiens nestoriens du Yemen, la tribu Najrân, en 631.

Cette tribu était une grande famille, dont le cheikh était un évêque. Ils ont été reçus l'année précédant la mort du Prophète dans sa propre Mosquée, pour voir de quelles manières musulmanes et chrétiennes pouvaient cohabiter.

Selon ces nestoriens, c'est un sosie de Jésus (Simon de Cyrène, ou un certain Serge ?) qui aurait été crucifié. La sourate 4.157 dit : '[...] ils ne l'ont point tué ni crucifié ; ce fut un faux-semblant et ceux qui se livrent à des conjectures sur ce sujet sont eux-mêmes dans le doute'. Ces conjectures désignent presque nommément l'Evangile de Jean. Or, un grand sunnite comme Al Ghazali admettait que la réalité de la crucifixion était compatible avec la foi musulmane. Ceci est, à mon sens, un point crucial, que Louis Massignon a beaucoup évoqué. Un chrétien peut avoir deux approches face à l'Islâm : admettre que le Coran ait été dicté par Dieu, et en ce cas il ne peut que devenir musulman ; ou bien réfuter son origine divine, et le considérer comme une hérésie. Massignon a foré une troisième voie, en essayant d'atteindre cette vérité

trans-textuelle, la Mère du Livre, tout en tentant de la deviner derrière le texte coranique lui-même. Il écrivait : « L'Immaculée Conception permettant la naissance virginale du Messie est la seule sauvegarde du pur monothéisme ». Pour lui, c'était un point nodal qui réunissait l'Islâm et le christianisme. Jésus et Marie ont été les seuls êtres dont la conception ait été immaculée : cet enseignement de Muhammad à Médine est fondamental pour Massignon. Il appelait ceci Le Signe des Deux (Sourate 3.35-36). L'attitude de Massignon consistait à trouver le dénominateur commun entre deux visions religieuses concernant la nature de Jésus : il comprenait l'Islâm dans le sens le plus empathique possible, disant qu'une naissance procédant uniquement d'une maternité virginale, et donc sans paternité charnelle, rendait moins charnelle l'Incarnation.

Il est évident que Jésus occupe une place particulière dans la religion musulmane. J'aimerais bien revenir sur deux questions. La première concerne sa crucifixion : elle a été rapportée dans le Coran de façon métaphorique. 'Ils ne l'ont point tué ni crucifié ; ce fut un fauxsemblant' : est-ce parce qu'ils n'ont jamais pu mettre un terme à son enseignement, à son existence spirituelle et éternelle parmi nous, ou est-ce qu'il n'a jamais réellement été crucifié ? Rappelons qu'un verset parle des Martyrs, en disant qu'ils n'ont jamais été tués, et qu'ils sont bien vivants parmi nous. Et pourtant, les Martyrs sont effectivement morts ! Ceci pour vous montrer que le Coran épouse un langage poétique, pathétique, symbolique. La version majoritaire est que Jésus n'a pas été crucifié et un autre l'a été à sa place, mais on trouve des théologiens de renom qui contredisent ceci. Accepter que Jésus a été crucifié puis ressuscité ne heurte pas la foi musulmane. L'autre question concerne la naissance de Jésus. C'est par souci de monothéisme absolu que le Coran réfute avec beaucoup de fermeté le fait que Dieu engendre physiquement, et non pas de façon symbolique, un fils.

Mais cela relève plus d'un dualisme absolu que d'un monothéisme absolu !

C'est un monothéisme absolu. On peut accepter le terme 'Jésus fils de Dieu' en tant que proche, qu'élu lié à Dieu, en tant qu'être divin au sens le plus large. Mais pas un fils dans le sens charnel du terme. Le Coran règle ce problème de naissance sans père en rappelant la création même d'Adam, qui est né sans père. Le Coran considère Jésus comme le Verbe de Dieu, qui est jeté au sein de Marie et devenu un homme parmi nous. Mais le mot 'Verbe' est le verbe être à l'impératif : Sois ! C'est l'outil créateur de Dieu en quelque sorte. Dieu, avec son Verbe, a créé Jésus au sein de Marie. Et pourquoi cette spécificité, pourquoi les autres prophètes n'ont-ils pas eu les mêmes conditions de naissance ? Tout simplement parce que dans la religion musulmane, on considère que Jésus est un signe de la fin des Temps. La tradition prophétique affirme que Jésus reviendra sur Terre pour régner et mettre fin aux conflits entre les croyants de tous bords.

C'est exactement là où je voulais en venir.

Mahomet est mort pour les musulmans. Il était infailible dans la transmission du message, en tant qu'être humain il vivait dans une société précise et un contexte précis. Il reste un modèle cultuel pour les musulmans en tant que premier témoin de la Révélation. Mais c'est Jésus qui bénéficie de cette Annonciation de la fin des Temps.

Oui, il est dit dans la sourate 43.61 : « En vérité le retour de Jésus sera un signal de l'arrivée de l'Heure. N'en doutez pas et suivez-moi. Là est la voie droite ! ». Et puis, le hadîth de Hasan Basrî : « Pas de Mahdi, sinon Jésus ». Je pensais que le terme Mahdi était réservé au shî'ïsme.

Pour les shi'ïtes, le Mahdi ou Imam caché est une croyance centrale. Le Mahdi existe chez les Sunnites, mais comme une tradition secondaire voire douteuse.

Chez les shi'ïtes duodécimains, le Mahdi est une personnification de la Voie droite représentée par 'Alî.

Ou plutôt son descendant ; le douzième Imam sera de sa famille, ou de sa dynastie, même s'ils n'ont pas toujours régné. Le dernier Imam Mohammed est mort avant d'avoir un enfant. Une croyance est alors survenue dans le monde shi'ïte, selon laquelle cet Imam n'est pas mort, mais élevé vers les cieux, comme Jésus. Et il reviendra un jour pour remplir la Terre de justice comme elle est remplie d'injustice. On trouve la trace du Mahdi dans les sources du Hadîth, et non pas dans le Coran.

Je trouve que le fait de déboucher sur une descendance invisible est très beau. Cela me fait penser au grand mythe portugais du sébastianisme : le Roi dom Sebastião est mort en livrant combat contre les Maures ; n'ayant jamais retrouvé son corps, on est en perpétuelle attente de son retour glorieux. Est-ce qu'un musulman est forcément sunnite ou shi'ïte ? On ne peut pas être chrétien sans être protestant, ou catholique, ou orthodoxe, etc... Retrouve-t-on cette nécessité du choix dans l'Islâm ?

Je ne suis ni sunnite ni shi'ïte, parce que ce sont deux églises politiquement constituées autour du califat, et qui sont postérieures au Coran. Il n'existe aucun verset ou hadîth qui impose un tel choix aux musulmans.

Tandis que la Bible a des traductions différentes suivant qu'elle s'adresse aux protestants ou aux catholiques par exemple. Il existe certes une traduction oecuménique, mais les livres de l'Ancien Testament ne sont pas toujours présentés dans le même ordre, ni également sélectionnés.

Les sunnites et les shi'ïtes, avant d'être des doctrines et des théologies, étaient divisées politiquement autour du poste du califat. On n'est même pas sûr que le poste du califat relève d'une sentence religieuse ou pas. Avant de mourir, le Prophète n'a pas désigné un calife pour lui succéder, ni même parlé du califat.

J'aimerais terminer sur l'Heure, le Fracas (comme il est dit dans certaines sourates), soit le Jour dernier. Certains affirment qu'au septième siècle, l'Islâm obligeait les juifs à s'habiller en jaune et les chrétiens en bleus (dhimmis). Pourquoi les couleurs du soleil et du ciel ? Il est dit dans une sourate que le jour du Jugement Dernier, nous assisterons au 'décrochement du soleil' et à 'une rupture du ciel'. Ne faut-il pas comprendre que ce Jour-là, il y aura une mise en commun des trois couleurs (avec le vert) ?

C'est une lecture allégorique. Cela ne vient pas de l'Islâm, mais du déroulement historique du vécu musulman. Quelques califes, comme Hakem qui était Fâtihimide,

a exigé que les chrétiens et juifs, vivant sous la protection de la majorité musulmane, devaient s'en distinguer par un habit spécifique.

Mais connaît-on historiquement la raison du choix de ces couleurs ?

Aucun hadîth, aucun texte, ne précise la couleur, et même ne dit qu'ils doivent s'habiller différemment. Mais pour des raisons historiques, notamment après les Croisades, on a commencé à se défier des Arabes chrétiens vivant dans le monde musulman. Tout simplement parce qu'au cours des quatorze siècles de l'Islâm, on est passé par des moments d'intolérance, d'enfermement, de méfiance à l'égard des autres.

C'est ce que dit également Malek Chebel⁹ : en quatorze siècles, il y en a eu onze de prospérité, d'effervescence, et trois de relative pauvreté intellectuelle, en incluant d'ailleurs l'époque actuelle.

Il est généreux. L'Islâm a connu rapidement son apogée, en tant qu'empire musulman, plus rapide encore que l'Empire romain. L'effervescence intellectuelle et artistique a duré quatre siècles, puis ç'a été le déclin jusqu'à aujourd'hui. Aujourd'hui, il n'y a pas de théologie, l'Islâm manque de théologiens.

Pourquoi ?

Nous avons : soit les gardiens de la théologie traditionnelle, soit l'Islâm officiel des états qui ne veulent pas mettre en cause ce qui bouscule la pratique ambiante et qui craint toute réforme. Je peux vous dire que le droit musulman, ainsi que l'exégèse du texte coranique, n'ont pas été mis à jour de façon sérieuse depuis dix siècles !

Finissons par cette discussion théologique, qui devait être absolument passionnante, entre les Yéménites et Muhammad. Ce dernier a décidé que ce jour-là, seule l'ordalie permettrait de trancher sur la nature de Jésus.

Une ordalie en tant que mise à l'épreuve, une demande de jugement à Dieu. Les chrétiens ont refusé cette ordalie, et la discussion a été conclue par une prière des chrétiens, effectuée au sein même de la Mosquée de Muhammad à Médine. Les chrétiens cherchaient un endroit où ils pouvaient célébrer leur messe, et le Prophète l'a faite célébrer dans sa propre mosquée.

Il y avait donc deux notions sur la nature de Jésus apparemment irréconciliables, qui ne pouvaient être départagées que par une mise à l'épreuve. Lorsque le Mahdi guidera le Second Avènement des chrétiens (après le Premier, qui était celui de l'Incarnation et de la Rédemption), lequel avènement se trouvera évidemment être le Premier pour les Juifs et les Musulmans, ne sera-ce pas alors le temps de la grande ordalie, qui n'est rien d'autre que le Jugement dernier : le Temps de la grande réconciliation, au sein des ténèbres du Dies Irae, du Fracas, de l'Apocalypse ?

C'est ce qui a été conçu par le Coran lorsqu'il évoque le retour de Jésus : c'est dans le but de clarifier aux chrétiens et aux musulmans leurs différends. Le Coran ne s'attaque pas à l'origine divine du christianisme, mais il polémique avec les interprétations faites à travers l'histoire et les conciles. Au moment où Il qualifie

l'enseignement de Jésus comme lumière et une guidance pour l'humanité, Il polémique avec les chrétiens qui précisent que leur message est le message unique de Dieu. Jésus viendra, et Il s'exprimera pour mettre au clair cette polémique.

M. Bencheikh, attendez-vous impatiemment ce jour du Jugement dernier ?

Je ne sais pas s'il se produira de mon vivant, mais bien sûr ! En tous cas, le conflit entre chrétiens et musulmans peut être dépassé par une cohabitation qui respecte les différences, en attendant le retour de Jésus où nous verrons que nous avons le même Créateur. »

Soheib Bencheikh est bien le sage que je m'attendais à rencontrer, un homme qui souhaite dégager l'Islâm de ses préceptes de fer pour le propulser vers un avenir civilisationnel décisif. Mais il est bien trop facile de comparer sa démarche avec celle des intellectuels chrétiens d'avant Vatican II. Le Coran n'est pas réformable : plus de la moitié des sourates sont législatrices : comment faire une lecture allégorique d'un texte de loi ? Et puis, Vatican II n'a pas été un agent modernisateur de l'Église, mais un dissolvant actif du catholicisme essentiel. J'ai voulu ensuite rencontrer le cheikh Mourad, officiant à la Mosquée des Pucés de Marseille dans le quinzième arrondissement, connu pour être nettement moins 'réformateur' que Bencheikh et beaucoup plus fidéiste. Je n'ai jamais pu passer outre un ou deux intermédiaires, lesquels m'ont fait comprendre que le cheikh avait besoin de mon CV et de la liste de mes questions pour se décider ou non à me rencontrer. Après avoir tenté de leur faire comprendre que je n'étais pas journaliste, je leur ai transmis les mêmes questions que celles posées à Bencheikh, et je n'ai eu depuis aucune nouvelle : le cheikh Mourad s'est rétracté sous mes coups de boutoir, comme naguère Guillaume Dustan...

J'ai toujours appris que si des problèmes survenaient dans ma vie, je devais avant toute chose me considérer comme le principal responsable. Le principe de responsabilité est, à mon sens, à restaurer au plus vite ; il se situe au coeur du catholicisme tel que l'a ressenti André Suarès : si mon désir est de rejoindre l'espace divin par un élan de verticalité dynamique, je ne peux que trouver en moi-même les ressources suffisantes pour le faire : cette liberté, fondamentale dans la doxa catholique, se nomme la Grâce. Et si jamais le résultat n'est pas à la hauteur de mes espérances, la faute en incombe à moi seul. Le Cardinal Newman épinglait Julien l'Apostat comme figure annonciatrice de l'Antéchrist : il avait entièrement raison, mais c'est surtout une figure de l'apostasie générale de l'Occident, jeté à corps perdu dans la déspiritualisation et le déni de toute transcendance. Et c'est bien l'Occident, et lui seul, qui en est le seul fautif. C'est en cela que je considère tout athée (revendicatif ou non, inconscient ou non, cohérent ou non) comme directement responsable, non seulement de l'absence de vie intérieure en Occident, mais également du trop-plein de cruauté jaillissant de l'arme du Musulman qui saisit sa chance pour établir la Loi d'Allah sur une partie de la planète. Tout athée européen fait partie de l'armée de producteurs du film vidéo montrant l'égorgeage de Nick Berg, parce que cela ne serait jamais arrivé si l'Europe était encore chrétienne.

Contrairement au protestantisme ou à l'anglicanisme, l'Islâm n'est pas une hérésie. Le Coran n'est pas un traité intellectuel rédigé par des religieux en soif d'hétérodoxie pour affirmer leur credo réformiste, mais dicté par un médiateur de Dieu sous l'influence directe de l'ange Gabriel. Que l'on y croie ou non n'empêche pas d'avoir un vocabulaire précis.

Contrairement à l'animisme ou au bouddhisme, l'Islâm n'est pas une fausse religion. Son but n'est pas de réconcilier l'homme avec une nature fantasmagorique ou de développer l'harmonie de son être propre avec le cosmos, mais de pourvoir des méthodes efficaces et viriles pour dissoudre l'individu dans la divinité rayonnante d'Allah.

Sur Internet, le nombre de blogs, de forums et de sites divers dénonçant avec ardeur l'Islâm va grandissant chaque jour. C'est le refuge des nouveaux Pères-fondateurs de la Liberté à tous Egards (vox, chérie ou politique) mais toujours *strix americanis*, tous évidemment hautement subversifs (point com, org ou fr), ne supportant tellement plus la prégnance du pouvoir culturel gauchiste qu'ils foncent tête baissée dans le droitisme par pur contre-pied idéologique, et également par peur panique de l'Arabe. Ainsi, le libertarisme, le souverainisme, le républicanisme, le centralisme, le nationalisme et autres indémodables vieilleries matérialistes se voient redorer leur blason défraîchi par de jeunes loups désemparés, qui répètent les mêmes immémoriales erreurs commises par l'Occident politique depuis deux cents ans. Ces idioties droitistes systématiquement anti-métaphysiques fleurissent, malgré leur impéritie maintes fois prouvée. Le langage de leurs thuriféraires est reconnaissable entre mille : humour à l'entendu, martialité d'opérette, passion névrosée pour la philosophie du droit, provocations bien 'parisiennes' (les expressions d'imbéciles avinés telles que 'ce mec est pire qu'un marseillais', les 'études' physio-pathologiques du peuple corse ou le mépris ouvertement revendiqué des polynésiens sont pléthore, toute attaque de 'minorités' étant bienvenue chez un républicain qui se respecte, surtout si la 'minorité' en question réside aux abords de la Méditerranée bien sûr). Ce sont des abrutis qui n'ont pas vu passer le vingtième siècle : il est allé trop vite pour eux. Ils rejettent évidemment la religion dans la 'sphère privée' (ce qui est étymologiquement absurde), pour mieux vénérer le droit laïque comme principe actif de citoyenneté. J'espère sincèrement qu'ils finiront tous comme Robespierre... C'est en partant d'une haine mal comprise des Gauchistes qu'ils arrivent aux mêmes conclusions qu'eux ! C'est bien pour cela que je les mets tous dans le même sac.

Considérer que le gauchisme et l'Islâm sont deux indices matriciels d'un même vecteur de force historique, en gros celui qui vise à néantiser l'Occident (l'un par implosion et l'autre par explosion), est une très grave erreur. C'est la rage rationnelle du matérialisme antitranscendantal qui a dévissé le socle européen, laquelle est beaucoup plus vieille que la Révolution Française ! La négation de l'existence du vide dans le monde remonte tout de même à Aristote, dont la pensée a dominé toute la scolastique jusqu'au dix-huitième siècle ; malgré, par exemple, les efforts du pape Jean XXI qui comprit en 1270 qu'elle contredisait certains dogmes chrétiens (donc la Vérité), et qui condamna la suprématie de l'enseignement aristotélicien. Quand on pense qu'à la même époque, le Zohar affirmait déjà l'équivalence du vide avec celle de Dieu, et que Maïmonide décrivait les musulmans Motekallemîn comme des atomistes religieusement opposés à la pensée du grec athée ! Trois siècles plus tard, Descartes réinventa la négation du vide en perfectionnant les classiques arguments millénaires du milieu continu. Si Gassendi avait vaincu Descartes, le monde ne serait peut-être pas aujourd'hui plongé dans les pages du chapitre XX de l'Apocalypse.

Et puis je tiens tout de même à rappeler que si le gauchiste aime l'Islâm (ou fait semblant de l'aimer, puisqu'il est incapable de le comprendre), ce dernier le déteste avec plus d'intensité encore. Lorsque l'Europe sera sous le joug de la chariya (dans quelques dizaines d'années tout au plus, du moins je l'espère), ce

seront Noël Mamère et Bertrand Delanoë qui se feront égorger les premiers, et permettez-moi de jouir par avance à cette vision délicieuse !

Il faudrait recenser dans le détail tous les événements de l'année qui vient de s'écouler, éclairant la peur grandissante de la Gauche européenne face à l'Islâm et aux Arabes / il n'y a rien à dire concernant la Droite sur ce plan, ça fait bien longtemps que sa trouille ontologique d'Allah est établie. Sans être directement reliées à l'Islâm, les violences contre les manifestations de lycéens anti-Fillon du 8 mars 2005 nécessiteraient à elles seules un livre d'exégèse de huit cent quatorze pages pour être convenablement essorées.

AFP : «Attention, la racaille débarque !», s'affole un groupe de jeunes filles serrées les unes contre les autres, place de la République, à Paris. A quelques mètres, une dizaine d'adolescents se mettent à courir de front, des foulards camouflant leur visage, des casquettes enfoncées jusqu'aux oreilles. L'un d'eux se rue sur une fille isolée et lui arrache son sac à main. Deux autres traînent un lycéen sur plusieurs mètres et lui donnent des coups de pied, le temps qu'il lâche son téléphone portable. Il se relève le visage en sang.

Il va de soi qu'aujourd'hui, la poésie la plus intense se déniche dans les nouvelles AFP. Dans les années 80, et sans parler du printemps 2002, les lycéens défilaient pour protéger les racailles du racisme institutionnel des gros cons de blancots lepénistes. Aujourd'hui, leurs gueules balaient abruptement les trottoirs des grandes villes de France, piétinées avec amour par des cailleras qui se foutent royalement des opinions politiques de leurs victimes. Ces jeunes endoloris sont si débiles à pleurer dans leur candeur de puceaux utopistes qu'on les croirait tout droits sortis de Tragiques Destins de Vuillemin. Ils se font protéger par le service d'ordre de la CGT, qui n'en revient pas : comment des merdeux nègres et bicots parviennent-ils à s'infiltrer de manière aussi efficace que brutale dans la manif pour bolosser les petits pédés de Blancs ? Marion, une élève de 1re du lycée Sévigné de Paris, certainement anti-extrême droite et anti-flic à mort, s'insurge devant les caméras : «Mais ils servent à quoi, les CRS derrière leurs boucliers ?». La réjouissance intime de mes organes liquoreux devant les images de skateurs ou de gothiques se faisant claquer la gueule par des groupes de rappeurs haineux est aussi délicieuse, que lorsque j'assistai en direct aux descentes d'organes de Pierre Ardit et Guy Bedos à la nouvelle du passage de Le Pen au second tour des présidentielles. Je suis très claudélien là-dessus : si les faibles sont faibles, c'est parce qu'ils le méritent.

La vérité sort de la bouche des racailles. Dans l'édition du Monde du 16 mars, le tunisien Heikel explique les raisons pour lesquelles il est parti cogner du blanc avec sa bande : « Il y avait des petits groupes qui couraient, qui faisaient de l'agitation. Et au milieu des bouffons, des petits Français avec des têtes de victimes ». Et son pote Rachid : « Les bolos regardent par terre parce qu'ils ont peur, parce que c'est des lâches ». Heikel ajoute : « Ceux qui manifestent, c'est ceux qui veulent réussir, ceux qui ont plein de choses ». Ah, quand je pense aux gauchistes qui se sont immédiatement élevés contre le terme de racisme anti-blanc, brandissant aussitôt le danger de l'amalgame ! Ca ne serait pas légèrement raciste, que de penser que tout le monde est raciste sauf les non-blancs ? Mais bien sûr que les nègres et les arabes de la banlieue de Paris sont racistes anti-blancs, et les blancs de Paris méritent bien de se prendre une bonne baffe dans la gueule de temps à autre par leurs intouchables 'potes' ! Qui aime bien châtie bien, mais qui déteste châtie encore mieux ! Dans Libé du 14 mars, ces lignes à hurler de rire : « Les lycéens racontent les mouvements de panique, la confusion. 'Quand les services d'ordre se sont décidés à intervenir, ils ont frappé sans distinction tous ceux qui

portaient une casquette ou une capuche ! On ne peut pas laisser faire ça', hurle l'un d'eux. A la tribune, Cannelle, lycéenne parisienne, exhibe une joue balafrée et violette : 'Le service d'ordre de SOS Racisme a chargé et j'étais au milieu'. Deux étudiants trotskistes font circuler un tract, à la prose sans équivoque : 'Il faut apprendre l'organisation d'un groupe de défense, à marcher en ligne et en rangs' ». Il paraît que Lutte Ouvrière a voté un texte, ne considérant plus désormais les racailles comme des victimes mais comme des ennemis de la Révolution ! Mon Dieu comme tout cela me fait jouir...

Quantité d'autres nouvelles pourraient faire l'objet d'une véritable réflexion théologique. Je pense à l'expulsion des sans-papiers de la mosquée de Paris par Boubekour, totalement passée sous silence par les médias, ou encore les manifs de pédés hollandais contre les musulmans qui leur crachent dessus dans les rues d'Amsterdam !... Certains de ces homos allaient même jusqu'à dire qu'ils pensaient trouver refuge en Bavière, 'une terre traditionnellement chrétienne mais plus tolérante envers les gays' !... Mais mes petits Schwulen d'airain, les soldats d'Allah vont bientôt s'installer à Munich également, où donc déciderez-vous de vous enculer ensuite ? Pas à Marseille, j'espère !

Mais la meilleure info, c'est décidément celle-ci : ça s'est passé à Noël dernier dans je ne sais plus quelle bourgade du nord de la France. Les autorités municipales ont décidé de prohiber toute référence au Christ dans les festivités de fin d'année, afin de ne pas choquer les minorités non-chrétiennes. Les habitants se résignent d'autant plus volontiers à cette étrange interdiction, qu'ils avaient tous complètement oublié que Noël était une célébration religieuse. Une seule voix se fit entendre pour dénoncer cette décision : celle du recteur de la mosquée locale ! Avec une remarquable vigueur pleine de colère rentrée et de sanguine virilité, il déclara que fêter la naissance de Jésus était un devoir pour tout chrétien comme pour tout musulman, et que c'était un péché que de cacher Son Nom pendant une fête aussi sacrée que Noël. Cette anecdote est pleinement révélatrice des rapports entre la société européenne et l'Islâm : mollement animée par une laïcité essentiellement basée sur la trouille de la religion et de la beauté radieuse et trans-temporelle du Christ, tissée d'interdictions dégueulasses et de textes de lois aussi débiles les uns que les autres, sa nuque graisseuse et moite de peur ne mérite que de se faire trancher par le sabre bellement incurvé d'Allah. Islâm, mon amour, purifie les écuries d'Augias que sont devenues les cervelles des Occidentaux, je me battrai ensuite contre toi au nom de l'Esprit-Saint, mais d'abord, je t'en supplie, nettoie-moi toute cette merde.

Certes, pas un G.I. ne doit mourir pour José Bové. Mais dès lors que l'Europe n'est peuplée que de Josés Bovés, je dis que pas un catholique ne doit mourir pour l'Occident. Le fanatisme est l'honneur de l'homme : là est son aveuglante beauté. Je laisse toute latitude à mes deux fils, Antonin et Axël, pour participer de la manière la plus lumineuse possible aux combats mystiques qui les attendent. Lorsqu'ils finiront par s'asseoir au pied de la « colline stable et arrosée » de la sourate 23.50, ils laveront leurs coutelas trempés de sang dans le lac de Tibériade et mangeront du miel. Quelqu'un arrivera alors vers eux par le rivage. Ils l'aimeront instantanément et prendront feu face au soleil. Et tout sera terminé.

Laurent James

Notes

1 Soheib Bencheikh a été condamné à mort par le GIA, et a toujours refusé de bénéficier d'une protection rapprochée.

2 Jâhiliyyâ : Temps de l'ignorance précédant la Révélation de Muhammad.

3 hanîf (pl. hunafa') : monothéistes arabes abrahamiques pré-coraniques

4 Les trois périodes mecquoises se divisent comme suit. La première période va de la première Révélation jusqu'au sentiment d'abandon ressenti par Muhammad (610-613). La deuxième période est tissée de révélations continues, et comprend une lutte intense entre les Mecquois et le message du prophète (613-619). Son oncle 'Abû Jahl ira jusqu'à jeter un placenta de mouton sur la nuque de Muhammad pour lui notifier son désaccord. La troisième période précède l'Hégire (622) : elle voit l'affirmation de la rupture entre Muhammad et les Mecquois 'associationnistes'.

5 Sourate 17.1, dite du Voyage nocturne et de l'Ascension : 'Gloire à Celui qui a fait voyager de nuit son serviteur de la Mosquée sacrée à la Mosquée éloignée dont Nous avons béni l'enceinte pour lui montrer nos merveilles. Dieu entend et voit tout.'

6 Muhammad a épousé les filles de deux chefs juifs vaincus (Rihana, fille du chef des Banû Quraydha, et Safiya, fille du chef des Khaybar). « Bientôt exécrés les Juifs de Médine seront ensuite éliminés » (Jean-Luc Monneret).

7 Cette Vulgate coranique a été admise par les musulmans jusqu'à l'édition du Caire de 1923.

8 Souvent émises par des opposants à la catéchèse biblique, ces objections purement formelles (telles que les apparentes contradictions entre les trois évangiles synoptiques) ne présentent généralement aucun intérêt, et relèvent du révisionnisme le plus malsain. Si les dépositions de trois témoins d'un accident de la circulation sont divergentes quant à la position sur le volant des mains d'un chauffard, cela signifie-t-il que l'accident n'a pas eu lieu ?

9 Quelque sentiment que l'on puisse nourrir vis-à-vis de l'Islâm, de l'amour à la répulsion en passant par l'indifférence, personne ne peut souffrir la pensée sombrement imbécile de Malek Chebel, qui s'échine à donner une image glamour, niaise et démocratissime de cette religion « des lumières ». De Nabe qui lui reproche dans J'enfonce le clou d'être un « collabour » « multipliant les manifestes et les dictionnaires sur un islam aseptisé et intégrationniste » (« Bientôt, il va nous dire que la Révolution française était avant tout islamique, islamique modérée bien sûr »), à Dantec qui eut à affronter sa mauvaise Foi (dans tous les sens du terme) sur le plateau de Tout le monde en parle en septembre 2005, l'affaire est entendue : Chebel n'a jamais rien compris une ligne du Coran, même s'il se rengorge de l'avoir lu dans le texte.